

## LA POINTE DE LA GALISE 3343m (8 et 9 juillet 2017)

Si le dénivelé est raisonnable (1019m), cette belle course glaciaire est néanmoins éprouvante : la pente est très raide de bout en bout, sans de véritables répits.

Ce dimanche 9 juillet, après un réveil à 4h30, le top départ est donné à 5h30.

Un peu au-dessus du refuge, l'itinéraire rejoint le vallon de l'Isère que nous franchissons (délicat) puis nous remontons la rive droite surplombée par de hautes falaises schisteuses. Quelques chamois gambadent sur les versants, un bouquetin en sentinelle, silhouette immobile à contre jour sur une crête, s'évanouit dans le pierrier à notre arrivée. Au pied de la falaise, une grande tâche de roche claire. Des ombres foncées sont parsemées : c'est un troupeau de bouquetins. Sûres de la sécurité de leur gîte, les bêtes paisibles regardent passer, imperturbables, les fourmis humaines multicolores dans le fond du vallon.

Bien plus haut, après avoir parcouru une longue moraine, nous arrivons à l'endroit le plus spectaculaire, mais aussi le plus périlleux de la course : un sentier à peine marqué, à flanc d'un versant très pentu, surmonte une rupture de pente impressionnante. On imagine les spectaculaires séracs qui devaient dominer la vallée, il y a encore peu de temps.

Au dessus de ce sentier délicat, nous arrivons dans l'ancien lit du glacier. La roche, très claire, porte les stigmates du rabotage puissant de la glace en mouvement, des amas gravillonnaires semblent avoir été damés au rouleau compresseur.

Nous atteignons enfin le glacier. Nous nous préparons pour cette dernière étape : crampons, piolets, trois cordées sont constituées.

Nous progressons rapidement dans une neige souple qui durcit un peu plus haut. Le sommet est à portée de main, mais... la météo bien capricieuse depuis le matin - la pluie ne nous a pratiquement pas quittés - donne des signes d'aggravation. De sinistres nuages noirs encombrant le ciel, certains commencent à frôler les cimes. Le sommet est là, à moins de 200m, mouillés pour mouillés... mais nous pensons à ce sentier difficile au-dessus de la rupture de pente. Si une forte pluie s'en mêle, le ruissellement sur le sol argilo schisteux, risque de rendre le passage franchement dangereux.

Aussi, la mort dans l'âme, nous décidons de faire demi-tour.

Le retour est rapide. Le temps ne se gâte pas tant que ça, seul le brouillard d'altitude persiste. Nous profitons d'une descente tranquille pour admirer ce magnifique massif montagneux.

Les animaux sont partout, vraiment chez eux, pas gênés par la présence des hommes (à condition que chacun respecte son territoire). Des dizaines de marmottes grassouillettes se pavanent, jouent, se houspillent devant leur terrier. Chamois et bouquetins vaquent à leurs occupations.

Juillet est la meilleure période de floraison en montagne. La flore est très riche dans les pâturages et les pierriers. Nous admirons ce spectacle coloré.

De cette haute altitude, nous pouvons observer les cirques glaciaires environnants. Le constat est clair : les glaciers alpins sont en voie de disparition. Ils se cantonnent dorénavant dans les cirques d'altitude, les langues ont pratiquement disparues. Peu d'étendues blanches, surtout une vieille glace grise absorbant plus encore la chaleur du soleil et accélérant la fonte. Une époque se termine.

Nous sommes bientôt de retour au refuge où nous retrouvons Marie et Viviane équipées de leurs ponchos.

Un moment de récupération bienvenu et nous regagnons, sous une pluie battante, le Pont Saint Charles où sont garés nos véhicules.

Après une parenthèse de sereine communion avec la nature, nous retrouvons l'activité trépidante de la vallée. A l'aplomb de Chambéry, nous doublons des véhicules de la caravane du Tour de France, du coup, notre véhicule bardé de publicité passe inaperçu.

Notre weekend au refuge du Prarion a été une réussite.

Une petite frustration demeure : arriver à 3200m et ne pas atteindre la pointe toute proche (3343m), dur à encaisser. Le plus difficile en montagne c'est de savoir renoncer et trop souvent l'accident arrive quand l'alpiniste ou le randonneur ne tient pas compte des signes avant coureurs qu'envoie la nature. Il ne faut pas la provoquer.

Nous avons eu raison de faire demi-tour, même si la décision a été difficile.

Si l'ambiance météo était morose, le beau fixe était dans nos discussions, nos rigolades, nos efforts dans la beauté des paysages.

Merci à François et Hubert pour l'organisation.

Bravo aux deux jeunes galopins (Yohann et Christophe) pour la démonstration de leur forme éblouissante.

Bon rétablissement à Marie et Viviane, qu'elles puissent rapidement participer à nos randonnées.

Les participants : Marie et François, Viviane et Hubert, Geneviève et Gilles, Françoise, Yohann et Christophe, Daniel Ch..

Hébergement : refuge du Prarion 2324m.

Accueil très sympa, bonne cuisine, l'intérieur mériterait un sérieux rafraîchissement

Accès rapide et facile : moins de 300m de dénivelé à partir du Pont St Charles (2050m.)

Daniel

